

Spiritualité bénédictine ?

Frère Alain Métivier
abbaye de Tamié

Quand je suis entré au monastère, j'ai demandé avec une certaine candeur – je m'en rends bien compte maintenant – la miséricorde de Dieu et la prière de mes frères ; je réalise maintenant, avec crainte et tremblement, qu'il me faut vous faire cette même demande.

Puisque nous sommes au temps pascal, je rappellerai un fait que nous relate saint Grégoire le Grand dans la vie de saint Benoît (né en 480) ; celui-ci a d'abord voulu chercher Dieu dans la solitude. Il est cependant découvert par un prêtre qui lui apporte du pain et du sel (grand luxe !) un certain jour de Pâques ; celui-ci déclare à Benoît : « *Il faut se réjouir : c'est Pâques aujourd'hui !* » et Benoît de répondre : « *C'est Pâques, puisque je te vois !* » Voici donc une définition étonnante de Pâques qu'on pourrait comprendre de cette manière : voir le Ressuscité en cet autre qui est mon frère ; ou encore : Pâques, c'est entrer en relation. On comprend dès lors que Benoît quitte la solitude, pour la vie en communauté, mettant ainsi en œuvre le précepte de Jésus : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18, 20).

La spiritualité bénédictine serait-elle autre chose que l'application concrète de ce précepte du Seigneur ? Pour cela revenons tout simplement au sens du mot « moine ». Le mot moine (*monos*) peut se traduire par « seul » (être seul avec le Seul) mais aussi par « un », c'est-à-dire : uni à Dieu, à ses frères et à soi-même (*habitare secum*) habiter avec soi-même.

Par ailleurs, Benoît a pris au mot cette injonction de Jésus : « *Priez en tout temps* » (Lc 21, 36), ou encore celle de saint Paul, « *Priez sans cesse* » (1 Th 5, 17). Il va organiser le cadre de la vie monastique en fonction de cela. On a cru la résumer par la formule « *Ora et Labora* », qui peut rejoindre l'adage populaire : « *Aide-toi et le ciel t'aidera.* » Pour prier sans cesse, le pèlerin russe répète dans son cœur de façon continue : « *Seigneur, prends pitié de moi, pécheur* », tel le publicain de l'Évangile (Lc 18, 13). Saint Benoît lui, s'appuie sur le psaume de David : « *Sept fois le jour, j'ai célébré ta louange* » (Ps 118). La prière est appelée « *opus Dei* », œuvre de Dieu. Mais cela peut s'entendre bien sûr de deux manières, c'est-à-dire l'œuvre que Dieu accomplit en moi, et ma réponse personnelle qui est l'œuvre que j'accomplis pour Dieu. Le moine par sa prière veut rejoindre Dieu – premier servi – mais par là-même il rejoint tous ses frères en humanité ; on se souvient de cette image de la roue par Dorothee de Gaza (VI^e siècle) : le moyeu central représente Dieu et les rayons, tous ceux qui figurent notre humanité. En se rapprochant de Dieu, on se rapproche les uns des autres, et en s'éloignant des autres, on s'éloigne tout aussi bien de Dieu.

Parmi les différents temps de prière, une place spéciale est réservée à la prière de nuit. Rappelons-nous : tout commence la nuit. « *Il y eut un soir, il y eut un matin* » (Gn 1, 5) mais aussi : « *Cette nuit de la Pâque durant laquelle Dieu a veillé sur toi doit être une veille pour le Seigneur* » (Ex 12, 42). La nuit aussi, Dieu est toujours présent et là aussi le moine désire le rejoindre ainsi que « le monde » qui l'enveloppe : les malades, ceux qui sont en prison et... ceux qui dorment. Il chante résolument : « *Éveillez-vous, harpe, cithare que j'éveille l'aurore* » (Ps 56). Ce jour qui se lève, c'est le Christ, Soleil nouveau.

Une anecdote : en revenant du précédent congrès du SNV à Lourdes, une femme tenait son petit enfant dans les bras et je me demandais bien : « *Quel sera cet enfant ?* » (Lc 1, 66). La réponse ne se fit pas attendre : elle me mit l'enfant dans les bras et je lui demandai donc : « *Comment s'appelle-t-il ?* » Elle me répondit : « *Anatole, c'est-à-dire soleil levant* » (cf. Lc 1, 78). Ah ! si nous étions toujours attentifs à la vie qui s'écoule autour de nous !

Si nous nous référons maintenant aux trois vœux classiques de la règle bénédictine, le premier est la stabilité dans une communauté, dans une église, dans un lieu. Pensons aux moines de Tibhirine, qui auraient pu partir devant le danger mais qui ont voulu rester fidèle à la population qui les entourait.

Ensuite la conversion de vie qui est une réponse directe à l'appel de Jésus : « *Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1, 14). Dans nos pays de montagne où le ski est roi, on sait bien que la conversion est un changement radical de direction. En régime chrétien, je me convertis en quittant le chemin sur lequel je m'étais fourvoyé. Le moine sait bien qu'il lui faut recommencer chaque jour...

Enfin l'obéissance. Nous savons bien que la racine latine est la même que l'écoute ; celui qui écoute vraiment se met en situation d'obéissance. C'est aussi le premier mot de la règle de saint Benoît que Didier Rimaud a mis en musique : « *Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.* » D'ailleurs, au scribe qui lui demande quel est le premier de tous les commandements, Jésus répond : « *Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique...* »

Autre point : qui est le Christ selon la Règle ?

C'est d'abord le Père abbé, celui que l'on écoute, celui qui nous enseigne, mais c'est aussi le malade, l'hôte que l'on reçoit : « *J'ai été votre hôte, et vous m'avez reçu* » (Mt 25, 35). N'oublions pas que le mot hôte peut s'entendre de deux manières : il s'agit d'accueillir l'hôte comme s'il était le Christ en personne mais il s'agit encore d'accueillir, comme si c'était moi le Christ qui accueillait !

Saint Benoît nous demande encore de ne rien préférer à l'amour du Christ : il s'agit bien sûr de l'amour du Christ pour chacun de nous mais tout aussi bien, notre amour pour le Christ, c'est-à-dire notre réponse libre et aimante à son amour.

Baudoin de Ford, un abbé cistercien du XII^e siècle, commente ainsi ce verset : « *Cet amour que nous avons pour le Christ est comme une réponse à celui qu'il nous porte ; bien qu'il soit inégal, il est à son image, Lui nous a aimés le premier, et par l'exemple d'amour qu'il nous a offert, il est devenu pour nous un sceau, qui nous permet de nous laisser conformer à son image...* » (Traité 10).

En introduction, je citais saint Grégoire le Grand, je vais le citer à nouveau. Il nous raconte la dernière entrevue de Benoît et de sa sœur Scholastique ; celle-ci veut prolonger l'entretien, alors que Benoît, pour être fidèle à la Règle, veut rentrer au monastère. Par sa prière, elle déclenche un orage qui empêche Benoît de la quitter. Grégoire déclare alors que Dieu a exaucé la prière de Scholastique car celle-ci a aimé davantage ; il rejoint ainsi Jésus qui déclare à Simon le pharisien, face à la pécheresse pardonnée : « *Celle-ci a montré beaucoup d'amour* » (Lc 7, 47).

La règle bénédictine ne serait donc que le moyen d'aimer davantage.

Dans ma propre expérience de frère hôtelier, six ans auprès d'adultes et quatorze ans auprès de groupes de jeunes sans qu'il y ait toujours d'accompagnement « formel », une écoute « attentive » peut faire surgir une parole qui devient parole de vie pour tel ou tel. On nous redit parfois : vous m'avez dit cela l'an dernier et cela m'a bien aidé. Rappelons-nous cette demande du disciple au père spirituel : « *Père donne-moi une parole !* » Cette parole peut être celle du retraitant lui-même qui n'en a pas toujours conscience...

Un jeune qui a passé un séjour d'un mois parmi nous mais qui a du mal à prendre une décision me redit toujours lors de ses passages : « A bientôt ! » Immanquablement ceci me rappelle l'avant-dernier verset de l'Apocalypse : « *Oui, je viens bientôt !* » (Ap 22, 20). Il y a une certitude de la venue du Christ mais nul ne sait quand.

Oui, Amen, viens Seigneur Jésus. ■